

## Quand la Réforme arrivait d'Italie

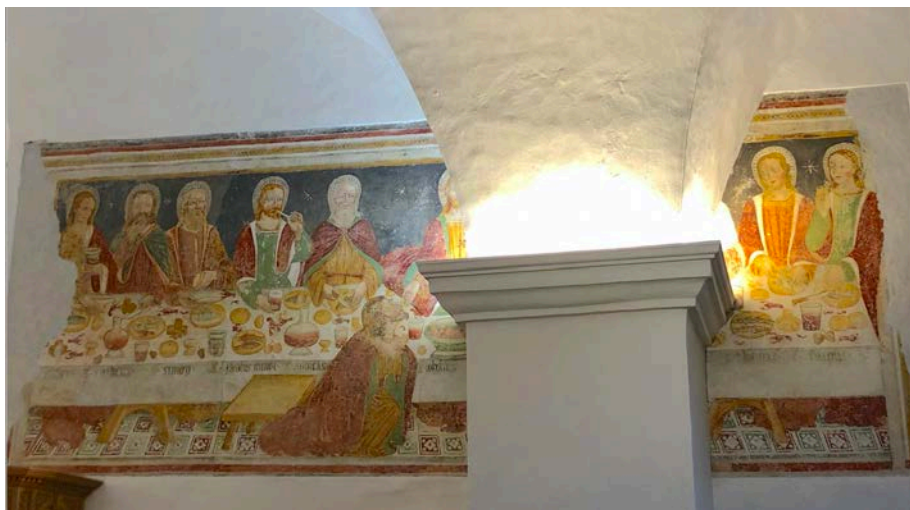
*Compte-rendu de l'excursion des AMIDUMIR au Val Bregaglia*

5 - 9 septembre 2019

Avant que le Gothard ne s'impose comme lieu de transit entre le Sud et le Nord de l'Europe, le Val Bregaglia représentait probablement le chemin principal qui reliait l'Italie aux territoires helvétiques et allemands, se prolongeant vers les cols du Septimer et du Julier. Les Romains y ont laissé des traces tout comme - et c'est le propos principal de cette notice - la Réforme protestante, arrivée elle-même du Sud et dont l'acteur principal a été Pietro Paolo Vergerio, actif dans la vallée et en particulier à Vicosprano au début des années 1530.

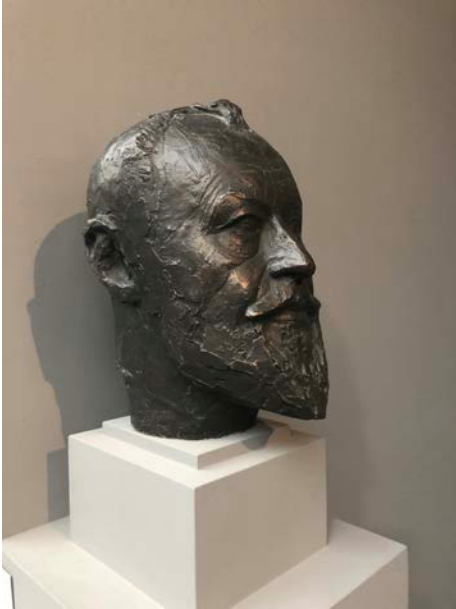
C'est quasiment le même parcours qu'a suivi la quarantaine de participants à l'excursion excellemment organisée début septembre 2019 par nos amis Claude Howald, Ruedi Renfer et Christoph Stucki. Basé dans la ville italienne de Chiavenna, au pied de la vallée, le groupe a pu découvrir chaque jour un nouveau village, de nouvelles histoires, de nouveaux édifices. Tout d'abord le palais Vertemate Franchi, seul édifice d'importance sauvé de l'éboulement gigantesque qui a détruit le village de Piuro en 1618 ; nous avons pu y contempler de belles fresques représentant surtout des scènes de la mythologie, des plafonds magnifiquement décorés ou sculptés et faire quelques pas dans un jardin où l'on s'efforce de faire revivre des plantes et légumes « de l'époque », avant de découvrir une cuisine traditionnelle dans un crotto du village.

L'après-midi de ce premier jour nous a ensuite conduits à Bondo et à sa très belle petite église dont les peintures, recouvertes de plâtre puis redécouvertes lors d'une rénovation, nous présentent, dans l'abside, les quatre évangélistes entourant le Christ en mandorle et, sur un mur latéral, une cène partiellement tronquée par une colonne édifiée dans l'ignorance, alors, de l'œuvre qu'elle faisait ainsi disparaître.



*La Cène tronquée*

Puis promenade au cœur de Castasegna, village frontière entre l'Italie et la Suisse, où nous avons retrouvé la pasteur Simona Rauch, que les AMIDUMIR connaissaient déjà grâce à sa conférence lors de l'assemblée générale de mars sur l'introduction de la Réforme (et en parallèle de la consolidation de l'italien) dans le Val Bregaglia : elle nous a présenté l'histoire de la relativement récente église protestante du village, construite de manière inhabituelle, car il faut monter quelques marches dans l'édifice pour accéder au lieu de culte, l'entrée de plain-pied donnant sur des salles de réunions.



*Buste de Giovanni Giacometti  
par son fils Alberto*

La deuxième journée est tout d'abord placée sous le signe de la famille Giacometti. Premièrement à l'église et au cimetière de Borgonovo, où nombre de tombes portent le nom d'illustres (Alberto...) et moins illustres membres de cette famille qui, comme d'autres habitants de la vallée, ont parcouru le monde et se sont fait connaître pour leur art (peinture, sculpture, architecture) ou leur cuisine (pâtisseries et confiseurs). À Stampa, qui abrite notamment la reconstruction de l'atelier d'Alberto, un membre de ladite famille nous l'a présentée avec enthousiasme, nous faisant comprendre, justement, à travers elle la permanence de la dimension internationale de la vallée : lieu de passage encore et point de départ d'explorations, voyages, diffusion de la culture ou du savoir-faire de ses habitants.

C'est un sentiment similaire qui nous a habités à l'occasion de la visite du palais Castelmur à Coltura. Cette maison de maître a été initialement construite au 18<sup>e</sup> siècle par la famille Redolfi qui avait fait fortune à Venise. Elle a été rénovée et agrandie entre 1850 et 1854 par Giovanni Castelmur dont la richesse était due à la fabrication et la vente de pâtisseries et autres douceurs dans diverses villes d'Europe, notamment à Marseille, et qui avait tenu à revenir dans son village et à habiter dans cet imposant bâtiment, aujourd'hui un musée.

*Le Palazzo Castelmur*



Cette ouverture au monde, nous l'avons retrouvée à Soglio, très beau village perché dans la montagne, d'où est parti John Florio, fils de Michelangelo, réformateur italien qui avait fui l'Inquisition et a accepté le poste de pasteur de Soglio après un passage à la cour

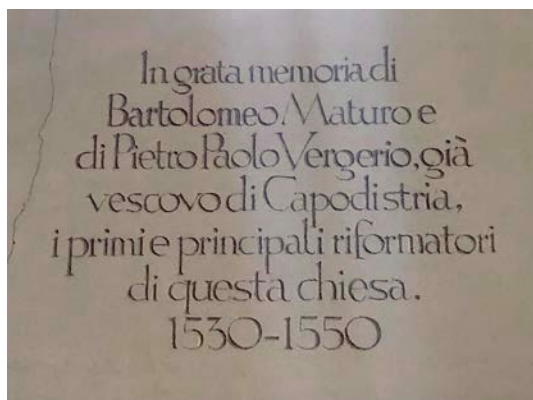


*Le temple de Soglio*

d'Angleterre. John Florio, après des études à l'université de Tübingen, fera une brillante carrière littéraire et linguistique en Angleterre, en particulier en éditant le premier dictionnaire anglais – italien et en publiant nombre de traductions d'œuvres humanistes ; Anne Cuneo, dans son *Un monde de mots*, en retrace la vie. Dans la région, il existe d'ailleurs toujours une société, « Florio vive », qui continue à donner vie à son héritage et à celui d'autres humanistes du 16<sup>e</sup> siècle (la rencontre annuelle, en 2019, se penchera en novembre sur l'œuvre de Giordano Bruno).



Le troisième jour, le dimanche 8 septembre, nous nous sommes tous retrouvés à l'église de Vicosoprano, pour un culte célébré avec les paroissiens du lieu (qui nous ont réservé l'aimable surprise, après le culte, d'un apéro de viandes séchées et de fromages de la production locale) : chants en français et en italien, tout comme plusieurs moments du culte présidé par Simona Rauch. A Vicosoprano, la même guide dynamique rencontrée à Soglio nous a présenté la salle du tribunal, aujourd'hui un musée, qui encore au 17<sup>e</sup> siècle avait procédé à la condamnation à mort de sorciers et, surtout, de sorcières ; une salle de torture et diverses illustrations rendent compte de cet aspect dramatique de l'histoire de la vallée.



*Dans l'ancienne église de Vicosoprano, plaque à la mémoire des premiers réformateurs de la vallée*

Le dernier jour, sur le chemin du retour, par les cols de la Maloja et du Julier, nous avons encore pu visiter la très ancienne église Saint-Pierre de Mistail, qui a la particularité d'être construite avec trois absides ; des peintures, de trois époques différentes et à la conservation inégale, témoignent du rôle actif de cette église, tant pour la communauté locale que pour les voyageurs, qui s'y arrêtaient sur leur difficile chemin, comme le laisse entendre une fresque de Saint-Christophe, leur protecteur.

Ce nouveau symbole d'un lieu de passage illustre bien le sens du voyage effectué par les AMIDUMIR : échange de marchandises et d'idées, mobilité des habitants de vallées grisonnes et accueil des voyageurs, c'est ce que nous avons pu ressentir également, grâce aux rencontres organisées sur place et la découverte de lieux où la compréhension de l'histoire fait mieux comprendre le présent.



*L'église de Mistail*



*La pasteur Simona Rauch entourée des organisateurs du voyage*

Jean-Luc Blondel